

“ encore, pour montrer comme la fortune des
“ empires est toujours entre Ses mains ? ”

Tout sera-t-il perdu, parce qu'au récit des petites passions humaines, l'historien aura essayé de deviner le profit que Dieu sait en retirer ? Non, au contraire, il nous semble que le premier récit, qui fait de la détermination royale plus qu'un caprice, presque une cruauté, n'est pas plus respectueux ou plus juste pour les hommes que pour Dieu, et que le second écrivain seul a donné sa part à chacun.

Sans doute, qu'il soit sobre de ces remarques, il le faut ; qu'il ne cède ni à sa fantaisie, ni à son imagination, je le veux ; mais encore une fois qu'il ne chasse pas Dieu de l'histoire, car tout y devient alors incompréhensible et inexplicable, absurde et stérile.

Mais si cela est vrai pour toutes sortes de récits, il faut cependant convenir qu'il en est quelques-uns qui réclament plus spécialement de l'historien une connaissance plus complète des voies de la Providence et de toute l'économie des choses humaines. L'histoire de l'Eglise, de ses conciles, de ses œuvres, de son culte, les biographies des fondateurs et des réformateurs des ordres religieux, de tous ceux enfin qui ont concouru plus ou moins directement à la réalisation du plan divin, exigent de l'écrivain un attachement spécial à ce point de vue, et un soin particulier à initier ses lecteurs aux dispositions générales du gouvernement de Dieu.

Il importe donc infiniment de relier la mission particulière de chaque personnage important dans l'Eglise à la mission de l'Eglise elle-même, de rattacher la mission de l'Eglise à celle du Rédempteur, et de démontrer en même temps l'unité et l'enchaînement de l'œuvre de Dieu. Puisque nous croyons qu'il arrange les plus